

## Afrique : émergence dans l'insécurité ?

mardi 2 décembre 2014, par [Pierre ABOMO](#)

**Citer cet article / To cite this version :**

[Pierre ABOMO](#), *Afrique : émergence dans l'insécurité ?*, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 2 décembre 2014.

**Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.**

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse [expertise.geopolitique@gmail.com](mailto:expertise.geopolitique@gmail.com).

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

**La croissance économique actuelle de l'Afrique s'apparente-t-elle à un leurre ? Tout se passe comme si l'amélioration des indicateurs économiques se suffisait à elle-même en dépit d'un manque de conscience géopolitique, de l'absence de sécurité, de démocratie véritable et de vision sociétale inclusive et transcendante.**

AU COURS des 3 à 4 dernières années, l'Afrique a légèrement changé la perception que l'on avait d'elle au niveau international. Pendant de longues décennies [l'Afrique](#) a été décrite comme une terre d'espoir perdu, de misère et de calamités. Même si dans une certaine mesure cette perception n'était pas correcte, elle comportait néanmoins une part de vérité. Cependant, le discours ambiant aujourd'hui a radicalement changé. On parle de « temps de l'Afrique » [1], de « continent d'espérance » [2] avec à l'appui de nombreux superlatifs. Ce changement de discours est nourri par une embellie économique liée à de forts taux de croissance qui font envie à certaines parties du monde. Ainsi, l'Angola, le Nigeria, l'Ethiopie, le Tchad, le Mozambique et le Rwanda figuraient parmi les dix économies ayant obtenu les meilleurs taux de croissance dans le monde en 2012.

Toutefois, à côté de ces classements flatteurs, on a aussi une actualité peut reluisante qui met en évidence la hausse d'attentats terroristes, la percée des rebellions et des actes de défiance à l'Etat qui ruinent les vies et les libertés des africains. Du [nord Mali](#) au [Sud Soudan](#), en passant par le Nigéria, le Cameroun, [la Centrafrique](#), l'est de la République Démocratique du Congo, les actes de violences et la menace de l'insécurité sont devenus une hantise au quotidien pour les habitants de ces régions. On pourrait valablement soutenir que l'Afrique ne fait point exception à ce niveau, et que le terrorisme est une menace globale qui menace tous les Etats. Cependant, cette lecture habile du problème constitue une fuite en avant et tend à éluder un problème réel irrésolu depuis les indépendances africaines, à savoir **l'échec dans la construction d'Etats capables de répondre à la première des libertés qu'est la sécurité**, le manque de leadership visionnaire et prévoyant. Aussi, comme le souligne à juste titre Rick Rowden [3], **la croissance économique actuelle de l'Afrique s'apparente à un leurre. C'est en quelque sorte un grand arbre qui cache une forêt (1) et qui éclipse à tort le préalable de la sécurité et la stabilité, véritables baromètres de l'affirmation étatique (2).**

## **I. L'émergence économique actuelle, un arbre qui cache la forêt**

Derrière les prouesses économiques de l'Afrique, on note aussi la persistance d'une instabilité chronique. Beaucoup d'Etats africains, y compris ceux occupant le podium du succès économique, sont encore incapables d'assurer la mission fondamentale autour de laquelle se structure l'Etat, en l'occurrence [la sécurité](#) et la préservation des citoyens contre la violence.

[La jeunesse, selon l'attitude qui sera adoptée par les dirigeants pourra être une chance ou une véritable menace à la stabilité du pays.](#)

Prenant le cas du **Nigéria**, « épicentre de la violence maritime dans le Golfe de Guinée » [4], le pays est débordé sur son flanc nord par la secte islamiste Bokam Haram et sur son flanc sud par les pirates du Delta du Niger. Malgré de bons résultats économiques et de solides perspectives de croissance démographique et économique, il continue à présenter de nombreuses faiblesses structurelles au plan politique intérieur et sécuritaire. La mal gouvernance des ressources maritimes et pétrolières, l'absorption de la masse de jeunes ployant sous le joug du chômage et de la pauvreté, sont autant de défis structurels qui handicapent le Nigéria. Ainsi, « *les 20 pour cent les plus pauvres ne touchent que 4 pour cent du revenu national, tandis que les 20 pour cent les plus riches en encaissent 53 pour cent* ». [5] Cette jeunesse, selon l'attitude qui sera adoptée par les dirigeants pourra être une chance ou une véritable menace à la stabilité du pays.

On pourrait en dire autant sur d'autres champions de la croissance économique africaine des années récentes tels que **l'Angola ou la Guinée équatoriale**, où la stabilité politique n'est point garantie à moyen et long terme. Ceci non seulement en raison de la longévité au pouvoir de leur dirigeant et de l'absence d'un système de transition prévisible et démocratique, mais également à cause du modèle d'organisation politico-institutionnel quasi familial où une minorité de proches occupent les premières places de l'appareil gouvernemental et tirent les principaux bénéfices de la croissance économique. Très peu d'Etats africains on en effet pu objectiver une vision transcendante de l'Etat qui privilégie la raison d'Etat et la construction d'institutions fortes et inclusives au détriment du **népotisme, du clientélisme, de la corruption ou du favoritisme**. Ce sont là des ingrédients qui alimentent l'instabilité et la menace permanente d'insécurité malgré le succès économique. Ainsi, une zone d'ombre demeure, une inquiétude persiste et amène à plus de réserve quant au concept largement répandu d'émergence de l'Afrique. De fait, l'incapacité actuelle des entités politiques africaines à créer des Etats véritables capables de répondre aux défis de la sécurité et de la stabilité politique de longue durée donnent malheureusement des raisons de tempérer cet élan d'optimisme, voire de douter du concept même d'émergence en Afrique.

## **II. L'émergence véritable de l'Afrique, une nécessité subordonnée au préalable de la stabilité politique et sécuritaire**

Certes, l'Afrique a fait des progrès en terme de hausse de la scolarisation, baisse de la mortalité infantile, amélioration de l'IDH et expansion du champ démocratique...Elle connaît par ailleurs une forte croissance démographique et une augmentation des investissements directs étrangers, et donc son intégration à l'économie mondiale. Mais pour autant, doit-on nécessairement y voir l'annonce d'un développement futur et la fin des empêchements dirimants qui amenuisent les chances d'éclosion du continent en tant que pôle autonome de croissance et de développement ? En effet, peut-on réellement parler d'émergence de l'Afrique en minorant la question de l'insécurité et l'instabilité politique latentes qui planent comme une épée de Damoclès sur la plupart des pays, y compris les champions de taux de croissance à deux chiffres ?

A l'observation, **on note une sorte d'emballement médiatique, un empressement à dire autre chose sur l'Afrique que ce qui a toujours été dit et écrit**. Cependant, au risque de

faire de l'incantation, cette lecture du développement économique de l'Afrique à l'aune du seul facteur économique s'avère simpliste et insatisfaisante. Elle procède comme s'il suffisait de faire de la croissance économique pour s'affirmer comme un Etat, comme si l'histoire du développement économique des Etats s'apparentait à celle d'une entreprise où la réalisation d'un meilleur chiffre d'affaires, d'une bonne croissance d'une année à l'autre suffisait à pérenniser son modèle économique.

Il sera plus indiqué de parler d'émergence en Afrique une fois que le continent aura bravé cette première étape qui conditionne toutes les autres, à savoir la sécurité et la stabilité politique.

L'Etat c'est malheureusement [ou heureusement d'ailleurs] aussi, voire d'abord **une collectivité humaine qui a besoin de sécurité et de stabilité politique**. C'est une entité qui a besoin d'un territoire sécurisé, avec à sa tête des institutions stables et indépendantes, dont la survie ne dépend pas de la magnanimité ou de la bienveillance d'un seul homme, fut-ce-t-il fort et illuminé. L'Etat doit pouvoir survivre et transcender la vie éphémère de ses pères fondateurs. Et cette dimension transcendantale n'est accomplie que lorsque des institutions fortes et inclusives énoncent et assurent les conditions essentielles de stabilité politique, de sécurité, de développement économique et social. L'Etat c'est donc un phénomène social total qui va bien au-delà de l'affirmation économique. L'analyse de son succès ou de ses perspectives d'avenir doit procéder d'une démarche holistique qui intègre non seulement l'économique, mais préalablement le politique, le sécuritaire et le social. Or à s'en tenir à ces variables essentielles, on est bien loin du compte concernant l'Afrique.

\*

**En conclusion**, le problème de [l'Afrique](#) n'est pas tant qu'elle ne réunit pas encore les conditions de l'affirmation étatique, mais bien qu'elle semble ne pas en avoir conscience, et se complait à l'autosatisfaction, sans que les bases essentielles de son développement soient posées. Elle semble mettre la charrue avant les bœufs et pense que la bataille essentielle qu'elle doit remporter est celle de l'amélioration de ses indicateurs macro-économiques. Tout se passe comme si l'amélioration des indicateurs économiques se suffisait à elle-même en dépit d'un manque de conscience géopolitique, de l'absence de sécurité, de démocratie véritable et de vision sociétale inclusive et transcendantale. En réalité, il sera plus indiqué de parler d'émergence en Afrique une fois que le continent aura bravé cette première étape qui conditionne toutes les autres, à savoir la sécurité et la stabilité politique, couplée à la mise en place d'institutions et d'une vision de développement inclusive qui se moque des ethnies, des clans et des fanatismes religieux.

*Copyright Décembre 2014-Abomo/Diploweb.com*

---

## Références

1. Africa Progress Panel, *Emploi, Justice et Equité-Les opportunités à saisir en période de bouleversements économiques, Rapport 2012 sur les progrès en Afrique*, Mai 2012.
2. International Crisis Group, « le golfe de guinée : la nouvelle zone à haut risque » Rapport Afrique N°195 - 12 décembre 2012.
3. Jean-Michel Severino et Olivier Ray, *Le temps de l'Afrique*, éditions Odile Jacob, 2010.
4. Rick Rowden, « the myth of Africa's rise. Why the rumors of Africa's explosive growth have been greatly exaggerated ». *Foreign Policy*, January 4, 2013.
5. The Economist, "A hopeful continent". *Special report : Emerging Africa*, March 2nd 2013.

---

## P.-S.

UNESCO, Consultant - Project Manager. Sciences Po Paris, Master en Affaires internationales (Conception et évaluation des politiques publiques & stratégies de développement économique et social ; Management interculturel et négociations internationales).

---

## Notes

[1] Jean-Michel Severino et Olivier Ray, *Le temps de l'Afrique*, éditions Odile Jacob, 2010.

[2] Voir The Economist, "A hopeful continent". *Special report : Emerging Africa*, Mar 2nd 2013.

[3] Rick Rowden, « the myth of Africa's rise. Why the rumors of Africa's explosive growth have been greatly exaggerated ». *Foreign Policy*, January 4, 2013.

[4] International Crisis Group, « le golfe de guinée : la nouvelle zone à haut risque » Rapport Afrique N°195 - 12 décembre 2012, p.7.

[5] Africa Progress Panel, *Emploi, Justice et Equité-Les opportunités à saisir en période de bouleversements économiques, Rapport 2012 sur les progrès en Afrique*, Mai 2012, p.14.